Document généré le 25 avr. 2024 02:01

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Cycle de l'hiver
Poèmes inédits de Rina Lasnier 1976

Rina Lasnier

Volume 18, numéro 6 (108), novembre–décembre 1976

Rina Lasnier

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30887ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lasnier, R. (1976). Cycle de l'hiver : poèmes inédits de Rina Lasnier 1976. *Liberté*, *18*(6), 115–126.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CYCLE DE L'HIVER

poèmes inédits de Rina Lasnier

1976

I

INVOCATONS DE L'HIVER

Neige d'une seule tenure comme l'amour
épouse absolue de l'hiver à corps perdu,
terre nominale exilée des sources
sans ruée de roc à pleins bords de fleuve ;
neige survenante des frontières du froid
comme les amantes braisées de bouches mortes ;
tristesse insoluble des pays virtuels
proie du soleil bleu des ombres
sans carillon d'oiseaux à tes sapinières...

Allons-nous-en de l'immobile occupant,
de l'hiver et du sang pâle des sortilèges,
tranchons la laisse courte des faims feutrées ;
la foudre ne détale pas les embâcles
mais la force épaisse des mains aboutées ;
la cri plus mince que l'éclisse d'amadou,
piste profonde à l'avènement du feu...

II

NOCTURNES

I

Corps nocturne de la neige unitive,
ses buissons végétaux vulnérés de givres,
la nuit surabaisse ses sites bleus.

Les amants ajoutent les mains aux mains...
plus tendre que le pavot polaire de la lune
leur regard concerte les fastes immobiles.

Un vertige remonte la pente du ciel...
je suis ton éloge, ô ma requête à la cime,
et moi, ton rappel ébruité de larmes.

II

Plus dénouée que la neige des rafales,
plus loin que l'horizon des pas perdus,
je veille au revers de tes bras délacés ;
la neige floconne l'errance de la nuit,
je nomme l'aube de ne pas mourir...

III

LIESSE DE FÉVRIER

Martre dénoncée par l'ossuaire de sa trace
par un soleil brisé entre les branches,
j'accours aux mains voyantes du traqueur
saisie hors de ma pierre comme le feu.

Sans gloire de chair, la vive joie !
— tendresse du feu chantant son bois —
Le pivot du vent vient moudre le champ,
ma trace empreinte sur tes paupières...

Etau pourpre des quatre paumes
soutenant un dôme de liesse sage,
hiver d'aimer le longissime amour,
le mage tient l'étoile vespérale.

IV

SPECTRES D'OISEAUX

Ces toundras de vents emplumés de neige
comme un taillis tournant d'oiseaux,
fauconnage spectral de vols affaîtés,
exoration d'ailes sans lâcher de proie...

Amorces d'oiseaux par feintes de vent,
neige plumeuse et son étoile palmipède,
virevolte d'ailes sans royaumes
sans pariades de pourpris plumeux.

Peut-être saltation du hibou polaire
soutenant d'une triple paupière
le soleil humilié d'un or rarissime
et midi hurle un hiver de loup...

V

NEIGE DE LOUANGE

Neige litanique en chutes plumeuses
et l'odeur docile aux jeux d'enfance ;
l'hiver déjoue la terre d'engendrement,
la lessive dans ses hordes blanches.

Quel interlocuteur pivote cette poudre
et l'étale royale de prosternement ?
Sa voix, la neige sonne la majesté ;
sans sol, sans site ni pierre à chemin,
ô vaste visitation de sublimité !
Sans tributs, tant de louange à la ronde,
sans égide, ô blottissement du plus pauvre !

VI

QUIÉTUDE

Laisse l'oiseau disparaître pour durer,
la feuille fermenter ses amers poudreux ;
nul bûcher ne manque aux gisées de l'hiver
nulle icône à ses ruines démurées.

Reine plénière des ruminations blanches,
toute parole muselée par les vents,
l'âme prend liesse de la seule vastitude,
élargie à pleins bords de quiétude...

VII

L'ARBRE NU

Défagoté de l'enflure des feuilles,
sans noeuds d'oiseaux pour lier la lumière,
l'arbre dans le nu sacrificiel de l'hiver.

Nourri du miel désertique de la neige,
gelé haut dans la haire des écorces
sa voyance reluit à la vitre du verglas.

Son flanc ne saigne plus de la plaie de l'inciseur,
son large évasement embarque tout le ciel,
son rêve ajoure le poids ombrageux des astres.

Quand le soleil abattu saigne seul au sol,
l'arbre dévaste son brasier de branches
pour repeupler la nuit d'un intercesseur . . .

VIII

EXIL

L'âme émigrée aux terres frontalières
dessous les ors bleus de la neige,
déjà accointée aux précautions de la mort
pour la recevoir du sommeil de l'amour.

Quelle pensée honore le front de la neige,
pour quelle fraîcheur d'exil ses attouchements,
de quel pli de montagne sa distance,
par quel écart de dieu cette âme étonnée ?

IX

DE NEIGE ET D'OR

A l'âge gothique de ses sapins sempiternels,
terre ancrée au fardeau des fatalités heureuses,
ce pays époudré des ors légers de la neige,
t'ouvre, Marie, la maison majeure à clef de croix.

Marie ! source neuve au sec de la loi raboteuse,
passe le songe de nos amères nativités,
passe nos morts, race de pierre couchée,
dresse ce soleil soluble de l'Esprit.

Nous sommes les laveurs de cet or incorruptible,
nous ramassons Dieu entre des paroles de sable,
au large de lourds soulèvements, nous le cherchions...
nous Le tenions, Marie ! de ta chaude donation !

Ce pays naïf de neige et d'or fiables,
qu'il flamboie de naissance inconsolée
tel l'hiver par le rare oiseau filial...
Marie, garde le Verbe, cède-nous Jésus banal...

X

MÉMOIRE DES RACINES

Mémoire privative des racines
quand la neige est toute terre dépossédée
et dure de l'ancienneté de la mort.

Les racines d'alliance et d'eau
ne poussent plus l'arbre à la taille qu'il demande
ni n'entendent la vision de la feuille qui voit loin...
hiver de lymphe froide asséchant le bois.

Quand la rose n'est plus souvenance d'amour,
la faim nidifie dans la neige,
la soif brûle aux ouragans muets...
saison des battues de bêtes aux abois.

Cette terre des racines prolétaires
patiente jusqu'à l'otage de l'outarde
jusqu'à la fête aigrie du levain...

XI

LE GRACIÉ

« Tu sais à quelle hauteur est voué le rêveur
et comment il retombe en flammes dans le vide »
JUAN GARCIA

à Juan Garcia

Ce tourment ascensionnel de la neige...
ouragan originel récusé par le ciel
pureté intacte de l'inexprimable,
c'est toi, poète, évadé des gouffres froids.

La tristesse de tes yeux apaiserait la neige
et naîtraient les papillons polaires,
mais tes dérives désertiques
vont épierrer très haut les sols sidéraux,
comète jamais séparée du poème chevelu.

O voyance incendiée de désastres,
parole fabulatrice aux parages d'exil,
le rêve rebrousse l'autre mort
et tout ce qui s'éteint en bas
t'abandonne à ta perte de feu ;
mais des parois de ton coeur chaviré
passe la course insondable
du dieu gracié avec toi.

RINA LASNIER